

## **Viateur et professeur d'espagnol au Japon durant près de trente ans!**

**José Ignacio Vicario, csv**

**Saviez-vous qu'un Viateur de la province d'Espagne fait partie de la communauté viatorienne de Kyoto, constituée en grande partie de CSV canadiens, de 2 confrères japonais et d'une vingtaine de Viateurs associés du Japon? Saviez-vous que depuis 3 décennies, ce confrère est professeur d'espagnol dans 3 universités de Kyoto (l'une d'État et les deux autres privées)? Voici la réflexion de sagesse de José Ignacio sur son parcours de professeur de langue espagnole et d'éducateur auprès de la jeunesse universitaire.**

Aussitôt après ma venue au Japon, la première étape d'immersion culturelle s'est concentrée sur l'apprentissage de la langue japonaise. Après avoir acquis les connaissances de base, je m'entraînais à parler le japonais et j'essayais de l'apprendre en assurant la classe de religion avec des commentaires de la Bible ou du Nouveau Testament à notre collège Rakusei. Comme ce travail d'enseignement n'occupait pas tout mon temps, j'ai alors cherché de nouvelles activités à l'extérieur du collège.

Pour un étranger dans un pays comme le Japon, les portes encore ouvertes pour du travail sont rares. Mais l'une d'elles est l'enseignement des langues étrangères. Je me suis donc appliqué à chercher un travail dans le domaine de l'enseignement de la langue espagnole, ce qui constituerait pour moi une nouvelle expérience. Cela me permettrait aussi d'entrer en contact avec la jeunesse japonaise dans une atmosphère différente de celle du collège.



**Pour Ignacio, le temps d'entrer en contact avec ses étudiants ...**

En 1980, l'Université des Études Étrangères de Kyoto m'a offert ma première occasion d'enseigner au niveau universitaire. En jetant un regard rétrospectif sur mes années d'enseignement à l'université, je constate que j'y suis demeuré plus de 25 ans et que j'ai vu passer plus de 2 000 élèves dans mes cours!



**Et pour le professeur de carrière, voici le moment solennel du début des cours!**

Avec le temps et à la demande d'autres professeurs amis, l'Université Industrielle de Kyoto et l'Université Étatique de Kyoto m'ont permis d'élargir un peu plus ma présence dans le monde universitaire. Chaque université a un style, une atmosphère et un niveau différent. L'enseignement ne se concentre pas seulement sur l'apprentissage de la langue mais aussi sur le monde de la culture et de l'interculturel, sur les modes de penser propres aux différents peuples, sur la philosophie, la religion, l'histoire et même jusqu'aux détails des us et coutumes comme les fêtes et la gastronomie.

**En retrait d'un grand cerisier en fleurs, voici l'université SANDAY de Kyoto, l'une des 3 où le confrère Ignacio enseigne l'espagnol**



Le peuple japonais est un peuple cultivé et respectueux. Saint François Xavier l'avait remarqué il y a 500 ans. Il est facile, agréable et même parfois amusant d'enseigner aux élèves. La communication avec eux se poursuit aisément à l'extérieur des cours et se complète par le biais d'autres activités, comme les cérémonies d'entrée à l'université et celles de la graduation, des rencontres de clubs, la semaine culturelle, des voyages à l'extérieur et des dîners d'amitié qui ne manquent pas avec les groupes de jeunes et de professeurs.



**Et voici le campus de l'Université des Études Étrangères de Kyoto. Enfin, devant la façade de l'université GAIDAI, où se rend le F. Vicario, on peut lire, bien en vue sur un im-mense globe terrestre cette devise : « PAX MUNDI PER LINGUAS » : la paix du monde par le chemin des langues.**

Au cours de ces années, j'ai pu voir comment la société a évolué. En observant les jeunes et en parlant avec eux, je peux constater combien elle a changé. Le Japon n'est plus un pays isolé comme autrefois, et les échanges de mentalité et de coutumes avec le reste du monde sont facilement accessibles et s'implantent rapidement ici.

Mon travail a été et continue d'être gratifiant. Une étudiante m'a dit un jour que j'étais pour elle le seul professeur qu'elle avait connu avec qui elle pouvait apprendre en souriant; et cela lui permettait de se sentir à l'aise et d'étudier en toute tranquillité. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais il est bien possible que ce soit ma manière d'être et d'enseigner aux jeunes. Plusieurs jeunes nous approchent pour nous confier leurs doutes, pour résoudre un problème ou encore pour chercher des solutions. En essayant d'être proche d'eux, de les écouter longuement et de dialoguer avec eux, j'ai pu vérifier que des chemins s'ouvrent devant eux et que beaucoup de nuages finissent par se dissiper.

Je terminerai avec cette réflexion : ce que nous vivons et expérimentons chaque jour est ce qui constitue notre histoire personnelle. Si jusqu'à ce jour, nous avons su allier la mémoire et la responsabilité, notre avenir, sans échapper à notre responsabilité, dépendra de notre vision de cet avenir que nous souhaitons expérimenter.

Viateurs en Mission no 301 juin 2007

\*\*\*\*\*

